

Horizons philosophiques

Jacques Marchand, *Introduction à la lecture de Jean-Paul Sartre*, Montréal, Liber, 2005, 170 p.

Martine Béland

Héritage et réception de la pensée existentialiste
Volume 16, Number 2, printemps 2006

URI: id.erudit.org/iderudit/801323ar
<https://doi.org/10.7202/801323ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN 1181-9227 (print)
1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2006). Jacques Marchand, *Introduction à la lecture de Jean-Paul Sartre*, Montréal, Liber, 2005, 170 p.. *Horizons philosophiques*, 16 (2), 142–145. <https://doi.org/10.7202/801323ar>

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

COMPTES RENDUS

Jacques Marchand, *Introduction à la lecture de Jean-Paul Sartre*, Montréal, Liber, 2005, 170 pages.

Disons-le d'emblée, Jacques Marchand remplit l'objectif qu'il s'est donné dans cet ouvrage : son *Introduction à la pensée de Jean-Paul Sartre* offre une excellente introduction à la pensée du philosophe, romancier, essayiste et dramaturge, rédigée dans une langue compréhensible qui rend de manière simple et dépouillée la pensée parfois sinieuse et obscure de Sartre, de son premier essai de phénoménologie, *La transcendance de l'Ego* (1936), à ses essais des années 1960-1970 (notamment la *Critique de la raison dialectique*), en passant par sa littérature (*Les chemins de la liberté*, *Les mouches*, etc.). Le style de l'auteur témoigne d'une pensée claire, ainsi que d'une réelle volonté de communiquer avec ses lecteurs et de s'en faire comprendre, afin d'ouvrir la voie à une réflexion renouvelée sur la dimension éthique de l'existence humaine. Dans ses écrits antérieurs, Jacques Marchand, qui a enseigné la philosophie au niveau collégial à Montréal pendant une trentaine d'années, se concentrait sur la recherche d'une grille d'interprétation du niveau éthique ou stratégique de l'existence, ou encore sur le projet d'une histoire de la réflexion éthique¹. Ces projets de longue haleine développent une orientation philosophique qui est encore présente dans son récent essai sur Sartre — et à notre sens, c'est l'un des grands mérites de cet ouvrage que d'être porté par une conception de la philosophie qui s'énonce dès le début et qui guide le travail de lecture et d'analyse de la pensée sartrienne que l'auteur y mène.

Selon Marchand, tout philosophe propose «une certaine manière de s'orienter dans la vie, une certaine stratégie de vie» appuyée par les outils et les méthodes qu'il développe (p. 10). La philosophie comme manière de vivre est toujours sous-tendue par quelques intuitions fondamentales, et l'auteur veut ici montrer que l'œuvre de Sartre est guidée par une intuition philosophique qu'il maintient tout au long de sa vie, et ce malgré les changements d'orientation dans sa pensée (p. 11, 153). «Sartre a été d'abord et avant tout un philosophe» (p. 10) : voilà ce que Marchand démontre au moyen de cet «hommage» (p. 12) qui, en retraçant les voies empruntées par l'intuition philosophique fondamentale de Sartre, souligne la «grande cohérence» de la pensée sartrienne (p. 153). Selon l'auteur, l'intuition fondamentale de Sartre est «sa conception extrêmement radicale de la conscience et de la liberté» (p. 13). Au moyen d'une lecture chronologique des œuvres principales de Sartre, il retrace les chemins

parcourus par cette intuition fondamentale, de manière à montrer que Sartre voulut faire œuvre de morale (p. 45), mais ne put laisser qu'une œuvre inachevée, révélant ainsi l'échec de toute morale fondée sur un postulat métaphysique. Toutefois, selon l'auteur, loin de former un bilan purement négatif, l'œuvre de Sartre témoigne plutôt du travail fondamental de la philosophie comme stratégie de vie, et de surcroît, elle ouvre la porte à un travail de la pensée qui peut dorénavant occuper la philosophie, à savoir mener «une véritable analyse stratégique-éthique de l'être humain» (p. 160, 38).

De par sa volonté d'initier ses lecteurs au dialogue philosophique avec Sartre, Marchand commence par le commencement, à savoir le rapport de Sartre à Husserl. L'auteur rappelle que la conception sartrienne de la liberté prend sa source dans sa discussion avec Husserl sur la question du statut épistémologique de la conscience. Dans *La transcendance de l'Ego* (1936), Sartre développe une réflexion hypothétique, purement spéculative, cherchant à déterminer ce «que doit être la conscience pour qu'on puisse la caractériser globalement et exclusivement comme pure transparence et comme pure liberté» (p. 37). Cette dimension hypothétique du premier essai de phénoménologie de Sartre est plus tard complétée par «l'énorme machine argumentative» (p. 38) mise en place dans *L'être et le néant* en 1943, que l'auteur résume avec doigté. Il guide ensuite le lecteur sur les voies de la critique sartrienne de l'inauthenticité et de sa tentative d'établir une morale de l'authenticité, soit une morale proprement existentialiste dans laquelle «l'idéal ou l'exigence éthique» imposée «au sujet consiste justement à exister son être», de manière à ce que sa liberté ontologique, constitutive de l'être humain, «se résorbe concrètement dans une liberté morale qui se conquiert en situation» (p. 63). Heureusement, l'auteur ne se limite pas ici à résumer les thèses du philosophe : il souligne de plus les difficultés auxquelles Sartre fut confronté lors des diverses étapes de son argumentation.

L'auteur identifie rapidement ce qu'il considère être le problème principal de la morale sartrienne, à savoir que Sartre donne un fondement métaphysique, «c'est-à-dire foncièrement hypothétique, à l'ensemble de sa recherche morale» (p. 64). Voilà la difficulté qui fut celle de Sartre tout au long de sa vie, de son essai d'une morale de l'intention (qui aboutit de manière négative en une critique des morales de l'inauthenticité ou de l'attitude naturelle), à son approche matérialiste de la morale (qui aboutit négativement en une critique de l'aliénation). Sartre reconnaît que «l'homme est à la fois tout entier liberté et tout entier situation» (p. 47,

96). Mais la liberté pure se révèle impossible à actualiser (car la liberté qui s'engage s'aliène «en s'objectivant dans une praxis matérielle», p. 138), tandis que la situation matérielle qui précède tout acte de liberté semble empêcher un pur acte de liberté, puisqu'elle définit d'avance l'individu et détermine ses choix. Ainsi Sartre se trouve-t-il confronté à un problème capital : celui de la difficulté d'harmoniser le plan ontologique (c'est-à-dire la pure liberté, constitutive du pour-soi) au plan pratique (c'est-à-dire l'être humain en situation, définit d'avance par des déterminismes sociaux, historiques, etc.).

Si l'auteur distingue et souligne cette difficulté tout au long de la carrière philosophique et littéraire de Sartre, il ne se demande toutefois pas dans ce court essai jusqu'à quel point cette difficulté pourrait être constitutive du travail même de la philosophie, voire de l'existence humaine comme telle. Le problème du rapport du plan ontologique au plan pratique se fait par exemple sentir dans la pensée nietzschéenne qui semble laisser entier le problème de la réconciliation de l'affirmation ontologique du retour éternel du même et de l'affirmation pratique de la volonté de puissance. Le problème souligné par l'auteur serait peut-être d'une ampleur qui dépasse l'étude de la pensée sartrienne, puisqu'il renvoie au cœur du travail de la philosophie comme telle. Par rapport à ce problème délicat chez Sartre, le mérite de l'auteur est de n'avoir pas gommé les difficultés, et de n'avoir pas réduit la pensée sartrienne soit à une doctrine morale idéaliste (une morale de l'intention), soit à une doctrine morale matérialiste ou anarchisante (une morale cherchant à détruire toute forme d'aliénation). De même, l'auteur s'est refusé à juger la pensée sartrienne en fonction de l'une de ses étapes, et a plutôt cherché à apprécier cette pensée en son tout, une fois son développement achevé (p. 116). Il a maintenu les tensions qui se dégagent de l'œuvre de Sartre, et ce n'est donc ni un hasard, ni une maladresse si son hommage à Sartre se termine sur la démonstration de l'échec du projet sartrien.

De par sa méthode précise et son langage sobre et clair, Jacques Marchand publie un livre auquel étudiants comme professeurs pourront revenir. En effet, en plus d'offrir une introduction à la pensée de Sartre, l'auteur dépouille le questionnement philosophique des oripeaux dont on le voit souvent affublé. Il pose des questions claires et rappelle, ainsi que le faisait parfois Heidegger (par exemple dans sa *Lettre sur l'humanisme*), que les intuitions fondamentales de la philosophie sont «foncièrement simple(s) même si elle(s) se déploie(nt) dans des œuvres exigeantes et d'allure très abstraite» (p. 15).

Nous aurions certes pu reprocher à l'auteur d'avoir trop peu cité Sartre (principalement dans la première moitié de l'ouvrage); d'avoir succombé à une pratique peu élégante (si elle n'est pas tout simplement malhonnête) qui consiste à nommer de Beauvoir «Simone» (p. 99) alors qu'il ne viendrait à l'idée de personne d'écrire «Maurice» pour parler de Merleau-Ponty; de manquer d'assurance lorsqu'il est temps de faire l'analyse du théâtre de Sartre (voir les sections sur *Les mouches* et sur *Les mains sales*), alors que les analyses qu'il offre de ses œuvres philosophiques sont tout à fait maîtrisées; ou d'être passé rapidement sur la solution politique anarchisante de Sartre (p. 141-143). Mais ces réserves ne sont au fond que des détails - l'essentiel étant que l'auteur montre que Sartre a maintenu son intuition fondamentale sur la vie humaine tout au long de sa réflexion, et qu'il est finalement demeuré sans arme et sans voix face à l'une des apories auxquelles la philosophie est constamment confrontée. À partir de cette impossibilité qu'est l'homme sartrien, Jacques Marchand veut penser et «vivre à fond» le «déchirement» qu'est l'être humain (p. 165). Souhaitons que la réflexion philosophique qu'il esquisse dans les toutes dernières pages de son livre hommage à Sartre trouvera bientôt à s'exprimer en un essai qui sera certainement une belle leçon de philosophie.

Martine Béland
École des hautes études en sciences sociales, Paris

1. Cf. de J. Marchand : *Autonomie personnelle et stratégie de vie* (Montréal, Liber, 2000) et les trois tomes de *Sagesses*, déjà publiés (Montréal, Liber, 2002, 2003 et 2005; un quatrième tome est en préparation).